

Jüdische Medien AG
8027 Zürich
044/ 206 42 22
www.tochles.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 4'000
Parution: 5x/année

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 11
Surface: 99'365 mm²

CHRONIQUE

Le Moule à ragots

Chronique de la vie juive genevoise.

Un autre monde

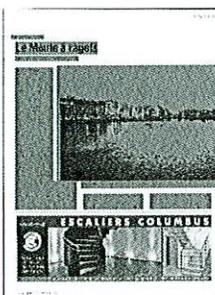
A mon arrivée à Genève, la communauté juive, majoritairement séfarade, apparaissait comme un monde complètement étranger pour moi, descendant de Juifs polonais. Rites, liturgie et prononciation étaient totalement différents, tout comme la manière de s'habiller, les senteurs et tous ces détails qui marquent une communauté de leur empreinte.

Je me souviens encore de la forte impression que me laissa le premier office auquel j'assistai à Hekhal-Haness, la synagogue de mes beaux-pa-

rents libanais. C'était à Simkhat-Tora, dernier jour de la fête des Cabanes, clôture des grandes fêtes du début de l'année juive, et recommencement du cycle annuel de la lecture de la Torah. Pendant cette cérémonie, un fidèle, appelé khatan, le fiancé, lit le dernier passage de la Torah, et un autre, le khatan bereshit, récite les premiers versets de la Genèse. L'étude constante du Livre Sacré permet depuis des millénaires de transmettre de génération en génération la lumière de la foi. Aujourd'hui encore, Simkhat-Torah donne lieu à des manifestations de joie débridée, au cours desquelles toute la communauté, hommes, femmes et enfants, chante et danse en portant les rouleaux de la Torah dans la synagogue, afin de fêter joyeu- ➔



GENÈVE. Une cité dont les ondes ont parfois des courbes et des accents orientaux au charme indéfinissable mais infini...



Jüdische Medien AG
8027 Zürich
044/ 206 42 22
www.tachles.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 4'000
Parution: 5x/année

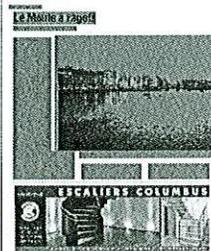
N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 11
Surface: 99'365 mm²

sement ce symbole de transmission. Quand j'entrai ce jour-là dans la synagogue, occupée jusqu'à la dernière place, l'office venait de commencer. Je vis une mer ondoyante de cafans multicolores, oscillant entre les divers bleus de l'eau ou du ciel et les mille et une nuances des sables du désert. Il s'en échappait une mélopée orientale qui s'élevait parfois en solos, ondulait d'un coin à l'autre de la salle, ne semblait obéir à aucune règle, était régulièrement reprise selon un code secret par le chœur pour repartir de plus belle. Chaque fidèle semblait avoir sa propre psalmodie, dans un ensemble flottant et sonore, dont le mouvement et l'intonation suivaient un rythme naturel auquel chacun était invité à se joindre, mais qui menaçait constamment de sombrer dans le chaos total. Le spectacle qui s'offrait à mes yeux était totalement différent du service pratiqué dans ma synagogue de la Freigutstrasse à Zurich où personne n'aurait osé enfreindre les règles strictes, de peur de s'attirer des regards réprobateurs. Ici, chacun pouvait aller et venir à sa guise sans que quiconque ne s'en formalise. J'avais l'impression que le désordre était admis, voire voulu, et qu'il était l'essence même de la vie de la communauté.

Un nombre incalculable de familles, souvent accompagnées d'enfants en bas âge, assistaient à l'office. Tout le monde était paré de ses plus beaux atours et, pour



«CALVINGRAD»... Malgré son surnom évoquant certaine rigueur protestante, un lieu où se rencontrent des personnalités venant de parfois très loin et lui donnant une dimension presque surnaturelle



Jüdische Medien AG
8027 Zürich
044/ 206 42 22
www.tachles.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 4'000
Parution: 5x/année

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 11
Surface: 99'365 mm²

une fois, les femmes étaient assises aux côtés des hommes. Pendant cette fête, elles aussi avaient le droit d'embrasser les rouleaux de la Torah que quelques hommes venaient de retirer du hekhal, de l'armoire sacrée, avaient hissés sur leurs épaules et promenaient en dansant autour de la teva, la tribune où l'on lit les Saintes Écritures tout au long de l'année. Quelques gamins pieux avaient amené une Torah miniature qu'ils brandissaient également à travers la synagogue sous les yeux très fiers de leurs parents. D'autres enfants agitaient des drapeaux en papier à l'effigie de la Torah. A intervalles réguliers, quelques hommes soulevaient le lourd rouleau à bras tendus en direction du Tout-Puissant. Ces interminables levers étaient épuisants, même pour les plus jeunes qui suaient à grosses gouttes. Un deuxième groupe d'hommes attendait déjà son tour pour accueillir enfin la sainte «fiancée» et la porter à travers la synagogue. Malgré les efforts que cela demandait, tous essayaient de garder le rouleau aussi longtemps que possible et ne le passaient au voisin qu'à contrecœur, une fois épuisés. Cette cérémonie était agrémentée du tintement continu des rimonim, ces clochettes en argent fixées sur la couronne de la Torah, et qu'on allait entendre sonner à chacun de ses mouvements tout au long de l'année.

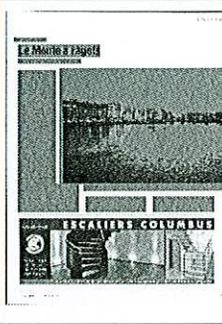
Jacov Shabataï, originaire du Yémen, où il avait exercé les métiers de cocher et de changeur, se tenait près de moi et assistait également au spectacle. Il était trop vieux pour se joindre à la file des hommes et porter la Torah avec eux. Mais, contrairement à moi pour qui ces mélodies étaient

étrangères, il chantait à tue-tête sans makhzor, semblait connaître parfaitement toute la liturgie. Il me raconta plus tard qu'à son époque, c'est-à-dire il y a plus de soixante-dix ans, les Juifs de Sanaa, sa ville natale, ne possédaient pas de livres de prières, ce qui les obligeait à apprendre les textes par cœur.

Jacov chantait les cantiques en hébreu avec un fort accent yéménite. Son interprétation était magnifique: C'était l'authentique chant d'un désert perdu, que personne n'aurait pu interpréter avec plus de ferveur que le vieil homme. Fasciné, je restai à ses côtés, buvant chacune de ses paroles comme du lait de chamelle. Finalement, je trouvai le courage de me joindre à lui et entonnai gauchement un refrain.

Ce fut mon premier pas dans la communauté séfarade de Genève, ma petite conversion personnelle. Le vieux Jacov aurait pu s'irriter de me voir l'imiter avec tant de maladresse, mais il me lança au contraire un clin d'œil bienveillant. Tout nous séparait: Des milliers de kilomètres, une vie entière, un fossé culturel... Mais cela ne nous empêcha pas, ce jour-là, de nouer une solide amitié. Jacov avait compris l'intérêt sincère que je portais à sa culture. Peu à peu, il m'aida à me familiariser avec ce rite étranger et avec le judaïsme oriental. Chaque fois que j'en avais l'occasion, je fredonnais les mélodies que le vieux Jacov avait rapportées de sa lointaine patrie. Et seuls les r roulants et les gutturales enrôlées sont aujourd'hui encore des obstacles insurmontables pour moi! Quant à mon yiddish grand-maternel mêlé de dialecte zurichois, il n'a, jusqu'ici, provoqué chez lui que des hochements de tête sceptiques.....

La fête touchait à sa fin. Les drapeaux



Jüdische Medien AG
8027 Zürich
044/ 206 42 22
www.tachles.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 4'000
Parution: 5x/année

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 11
Surface: 99'365 mm²

en papier traînaient maintenant par terre, à moitié déchirés, devant la porte de la synagogue. Quelqu'un distribua des bonbons aux enfants qui se jetèrent dessus en piaillant. Les plus petits s'endormirent d'épuisement sur le chemin du retour et eurent pour une fois la permission d'aller au lit sans se laver les dents. Même le Shema Israël, la prière que les mères ☞

«Chaque fois que j'en ai eu l'occasion je fredonnais la mélodie du vieux Jacov.»

juives récitent avec leurs enfants avant qu'ils ne s'endorment, fut souvent omis ce soir-là: Tout le monde avait eu sa dose de religion pour la journée.

En sortant, je remarquai une jeune femme enceinte. Elle avait caché sa chevelure sous un foulard multicolore, tenait une bougie à la main et demandait l'aumône. Elle appartenait à un groupe de Tunisiens de la ville voisine d'Annemasse, qui venaient régulièrement à la synagogue Hekhal-Haness, sachant que les fidèles y étaient fortunés et généreux. Lorsque mon voisin lui glissa un billet de banque dans la

poche de son manteau, elle eut un mouvement de joie et se balança au rythme des dernières notes que le hazzan avait chanté à la fin de l'office. D'une main, elle caressait doucement son ventre, comme pour faire sentir à l'enfant à naître le rythme des mélodies ancestrales.

Le lendemain matin, je retournai tôt à la synagogue. Tsvi Shikerman avait apporté une bouteille de Chivas Regal pour l'occasion. Après la lecture du dernier passage de la Tora, il sortit le whisky de sa poche et en remplit à la ronde des gobelets pour ses voisins. Jacov était également présent et offrit les pistaches fraîchement grillées qu'il venait d'acheter au stand de spécialités orientales des Dardashti, à la Halle de Rive. Un sourire aux lèvres, nous trinquâmes lekhayim, à la santé de la nouvelle année, mais sans choquer nos verres en cet endroit saint! L'année ne commençait véritablement qu'en ce début de matinée, avec un doigt d'alcool pour réchauffer nos cœurs et nos corps encore à jeun. ROGER REISS

Roger Reiss: Le Moule à Ragots. Slatkine, Genève 2012.